

union des deux Empires, qui fut jugée si utile dans le tems qu'on fut obligé de former une Ligue Sainte pour l'opposer aux Armes victorieuses du vaste & formidable Empire Ottoman, qui comme un Torrent impetueux menaçoit d'inonder toute la Chrétienté, doit paroître bien plus avantageuse maintenant dans l'état florissant où se trouve la Russie. C'est la digue la plus sûre qu'on puisse opposer à la violence de ce Torrent ; les mouvemens que se sont donnez les Infidèles, & les artifices qu'ils ont employez pour la rompre, sont autant de preuves de son utilité pour les Puissances Chrétiennes ; & tant que ces deux respectables Empires demeureront étroitement en liez, comme leur intérêt mutuel le demande, les Provinces frontieres du Turc n'auront presque rien à appréhender de sa part, au lieu qu'autrefois ils étoient menacez d'en subir le joug à chaque fois qu'il s'élevoit des troubles dans l'Europe : On sait même combien ces Infidèles ont répandu l'alarme au-delà des Païs qui leur sont limitrophes. S'il est évident que la Chrétienté retire des avantages infinis de cette union étroite des deux Empires, on n'a point non plus à craindre qu'elle occasionne de plus fréquentes ruptures en Europe, puis qu'au contraire leurs forces réunies sont capables d'en prévenir & empêcher plusieurs.

On doit être persuadé que les Turcs sont toujours dans une disposition prochaine d'assaillir les Chrétiens ; la moindre conjoncture favorable, une lueur d'espérance, l'emportement d'un premier Ministre, la fureur d'une Milice effrénée, leur suffisent pour les déterminer à la Guerre : Sans celle qu'ils avoient à soutenir contre la Perse, & sans la crainte que leur inspiroit la réünion des forces de l'Empereur des Romains & de l'Autocratrice de toutes les Russies, la Paix de Passarowitz n'eût certainement pas été de si